

BAIGNADE DANS LES BARRAGES ET LES PLAGES INTERDITES

Quand l'inconscience fait une dizaine de morts en une semaine

Depuis le 11 de ce mois jusqu'à hier, la Protection civile a enregistré 11 noyades dans les plages interdites à la baignade, barrages et retenues collinaires. Malgré la baignade jugée dangereuse ou signalée interdite en ces lieux, les citoyens continuent de s'y risquer.

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - Ce sont principalement les jeunes qui s'aventurent le plus dans ces lieux interdits à la baignade. En seulement cinq jours, 11 personnes sont décédées noyées, dont 6 en mer, dans des plages interdites à la baignade.

La première âgée de seulement 17 ans dans la wilaya d'El Taref, deux autres âgées de 38 et 21 ans dans la wilaya de Mostaganem, un jeune de 26 ans au niveau de la wilaya de Béjaïa, une autre dans la wilaya de Skikda âgée de 25 ans. Le cas le



Le plus souvent, ce sont les jeunes qui s'aventurent dans des lieux dangereux.

plus dramatique a été enregistré à Oran où une personne morte noyée au niveau d'une plage interdite à la baignade, dite la Grande-

Plage, dans la commune Marsa-El-Hadjaj. Elle a été repêchée hier après avoir été engloutie par la mer le 12 de ce mois. Elle n'a

pu être retrouvée que suite à plusieurs jours de recherches dans les fonds marins.

Pour ce qui est des cinq autres individus, deux d'entre eux âgés de 60 et 13 ans se sont noyés dans un barrage dans la wilaya de Bouira. Quant au troisième de 37 ans, il a été retrouvé noyé dans un barrage également au niveau de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi. Les deux dernières victimes sont malheureusement beaucoup plus jeunes : la première étant un adolescent de 15 ans qui s'est noyé dans une mare d'eau à El-Bayadh. Et la dernière est un enfant de 3 ans mort noyé dans une retenue collinaire à Mascara.

Cette dizaine de noyades dans des plages interdites à la baignade et dans les barrages atteste de l'inconscience de ces jeunes baigneurs quant à l'ampleur des risques entrepris car ne sachant faire la différence entre «s'amuser» et «se suicider». Mais la responsabilité des parents est souvent à blâmer davantage.

N. B.

Reportage

MARSAT-BEN-M'HIDI

Une station balnéaire en voie de développement

Nous sommes à un jet de pierre de nos voisins marocains, nous sommes à Marsat-Ben-M'hidi, la charmante ville balnéaire, juxtant la ville marocaine Saïdia ; il n'y a, malheureusement, pas que l'oued qui sépare les deux villes, mais il y a le «politique» qui sépare les deux pays sur des centaines de kilomètres de frontière.

Marsat-Ben-M'hidi (ex-Port-Say, du nom de Jean-Louis Batiste Say, décédé en 1915), l'une des plus propres, des plus belles et des meilleures plages à travers la côte-ouest, elle reçoit à chaque saison estivale des millions d'estivants des quatre coins du pays et même de l'étranger qui affluent sur les vastes plages de cette ville balnéaire (Port-Say, Moscarda 1 et 2 et Bider qui s'étend sur une distance de 7 km). Elle recèle de nombreux atouts qui attirent les amoureux de la grande bleue ainsi que des sites naturels pittoresques, pour profiter des séjours de vacances et de repos.

Administrativement, elle est chef-lieu de daïra distante de 125 km du chef-lieu de wilaya Tlemcen et à 60 km de Maghnia. Plusieurs structures administratives nouvelles ont été réalisées ces derniers temps, notamment le siège de la daïra flambant neuf, l'aménagement de l'agence d'Algérie Poste et bien d'autres structures nouvelles.

Notre premier constat est le dédoublement de la RN7 sur une distance de 60 km de Maghnia à Port-Say dont le taux d'avancement des travaux est à près de 90% ; un projet évalué pour une enveloppe de 10 milliards de dinars et qui rejoindra l'autoroute Ouest-Est. Une autre voie côtière de 54 km reliant Port-Say à Ghazaouet-Port est en cours de réalisation, un projet lancé en 2013 pour une durée de 24 mois mais qui tarde à voir le jour, vu les difficultés rencontrées pour sa réalisation dans les délais. Notre second constat concerne la disponibilité du carburant dans certaines stations de service de Tlemcen jusqu'à Marsat-Ben-M'hidi. Finies donc les files interminables pour ce produit, «fruit» de la contrebande.

Concernant les grands projets économiques, la ville a bénéficié récemment d'une grande infrastructure halieutique, un abri de pêche pouvant accueillir près de 200

bateaux dont 124 plaisanciers, 65 petits métiers, 3 palangriers et 2 sardiniers. Alors que les projets touristiques d'hébergement et de restauration poussent comme des champignons : hôtels, motels, résidences, appartements de luxe, centres de camping, ainsi que des restaurants, des fast-foods, des crémeries, des salons de thé et de café, voire différents magasins d'alimentation générale, la disponibilité du pain, ont amélioré la vie des estivants à Marsat-Ben-M'hidi. Dans le même sillage, l'on apprend que dans le cadre d'un schéma d'orientation pour le développement touristique pour 14 plages du littoral algérien à l'horizon 2025, Port-Say a été retenu comme plage-pilote. De ce fait, parmi les grands projets prévus à Port-Say, figure un village touristique «haut de gamme» à Moscarda, il s'agit d'un parc hôtelier d'excellence d'une capacité de 800 lits, comprenant un palace 5-étoiles, des villas de luxe, des bungalows, des espaces de repos et de loisirs, des restaurants, ainsi que l'aménagement des sites paradisiaques et panoramiques pour les randonnées et les campings.

Par ailleurs, un investisseur privé a acquis une assiette foncière de 70 hectares située sur la côte de Bider, le premier du genre dans cette région, disposant d'une superbe forêt à hauteur de mer, donnant ainsi une vue «Côte-d'Azur», pour la réalisation d'un complexe touristique, comportant des bungalows, une piscine, des aires de loisirs et de détente, un parc d'attractions, un parking, ainsi que d'autres infrastructures liées au repos des estivants.

Plusieurs palmiers d'une hauteur de 2,5 mètres sont plantés le long du périmètre de ce site touristique. Dans cette même côte, un autre projet d'envergure internationale serait également prévu.

A Marsat-Ben-M'hidi, les prix pour les locations de logements varient entre 4 000 DA/nuitée pour un F1, et



Marsat-Ben-M'hidi reçoit chaque année des millions de touristes.

5 000 DA pour un F2, voire entre 6 000 et 12 000 DA/nuitée pour ceux situés plus près de la plage, pour les hôtels à partir de 8 000 DA/nuitée la chambre, pour les camps de camping à tente entre 1 000 et 2 000 DA/nuitée.

Pour les fruits et légumes et l'alimentation générale, les prix ne diffèrent pas des autres agglomérations. Concernant les fruits de saison : les raisins et les figues sont proposés entre 150 et 200 DA/kg, le melon entre 60 et 70 DA/kg. Pour les légumes : la pomme de terre entre 30 et 40 DA/kg, les poivrons, la tomate et les aubergines sont cédés entre 50 et 80 DA/kg.

Le prix de la viande rouge est entre 1 200 et 1 400 DA/kg, le poulet cru à partir de 300 DA/kg, le poulet rôti entre 700 et 800 DA/kg.

Par ailleurs, une foire économique et commerciale est organisée dans l'enceinte de la place durant toute la durée de la saison estivale et ce, pour permettre aux estivants de s'approvisionner soit en alimentation, soit en effets vestimentaires, jouets, quincaillerie, ustensiles de cuisine et autres. De leur côté, les services de l'APC ont procédé au renforcement de l'AEP par un nouveau forage à Boukanoune, ainsi qu'au raccordement au réseau du gaz naturel. De

même qu'à la mise en exploitation de la station de dessalement de l'eau de mer sise à Souk-T'lata. Quant à l'ADE (l'Algérienne des eaux), elle distribue quotidiennement des milliers de sachets d'eau de source fraîche aux estivants.

Le troisième constat consiste en le renforcement des services de sécurité (policiers et gendarmes), qui veillent à la sécurité des estivants, et en la disponibilité des secours le long des plages. Concernant les loisirs, on note la caravane ciné-plage, qui a planté un écran géant sur la plage, des films algériens de guerre et de comédie sont projetés en veillée durant chaque soirée.

Egalement la géante tente dite «Kheimate-el-Gosto» qui abrite les artistes comme Abdelkader Secteur, Hazim, Khassani, Saouli, Barigou, Abdate, ou encore la musique Dj-Moulay. Ce qui est désolant, c'est qu'aucune soirée avec des chanteurs de renom n'a été organisée ni en plein air ni dans des salles fermées, contrairement à nos voisins marocains qui veillent chaque soir en plein air avec des chanteurs renommés... algériens.

Plusieurs autres tentes sont également dressées sur les bords de la plage, proposant une diversité de produits au public : des produits arti-

sanaux et de la poterie, jusqu'au thé à la menthe, tout cela en musique dans des salons maghrébins.

D'autres stands publicitaires sont également exposés, à l'exemple de celui du CFPA, offrant des formations professionnelles pour les jeunes, la Sûreté de daïra, Ooredoo qui a lancé plusieurs véhicules publicitaires à haut-parleur, proposant des cadeaux pour les flexy et des puces à des prix raisonnables.

En somme, il nous semble que le tourisme en Algérie demeure encore rudimentaire, si on regarde à droite ou à gauche (nos voisins de l'Est et de l'Ouest) ou outre-mer. Il faut promouvoir le tourisme en Algérie aux normes internationales, il faut des projections sur le moyen et long terme, qui répondent aux attentes des Algériens, il y va de l'accueil, des prix, de la qualité des prestations de service, car il n'est pas donné à tout le monde de passer des vacances, que ce soit en bord de mer ou ailleurs.

Nous quittons Marsat-Ben-M'hidi, avec un goût d'inachevé, puisque le mauvais temps et les violentes vagues, de ces derniers temps, ont perturbé et écourté notre séjour, à l'instar d'autres estivants qui ont quitté la plage aussitôt.

B. Henine